XII. — Rapport du Père Provincial du Manitoba [1].

§ I. — Fondations et Séparations.

Depuis le dernier Chapitre, des événements considérables sont venus modifier, profondément, la physionomie de notre Province.

Ce fut, d'abord, la formation de la Province de Pologne, qui vint nous enlever — avec un de nos membres les plus marquants, le R. P. François KOWALSKI, Consulteur ordinaire — le Père Stanislas BADERSKI, nouvellement ordonné, enfant formé dans notre pays et sur lequel, dès lors, nous pouvions compter pour la conduite de nos œuvres polonaises. Le R. P. Charles KACL nous fut aussi réclamé pour la nouvelle Province de Tchéco-Slovaquie.

Ce furent, ensuite et successivement, la formation de la Vice-Province Saint-Henri de Belleville et de la Province Sainte-Marie de Régina.

Ces formations diverses nous enlevèrent un personnel de 40 Pères, 6 Frères scolastiques et 2 Frères convers. Avec ce personnel nous voyions se détacher de nous des œuvres de première importance, telles que celles de Sainte-Marie de Régina, de Saint-Joseph et du Saint-Esprit de Winnipeg. Mais, en voyant grandir et se développer ces nouvelles branches de notre Congrégation, nous ne nous souvenons plus des peines de la séparation, et nous remercions DIEU du développement nouveau de notre Famille religieuse.

Mon exposé au Chapitre se bornera à ce qui constitue, actuellement, notre Province du Manitoba, — considérant, d'abord, le personnel et, puis, les œuvres et, enfin, l'esprit religieux de ses membres.

(1) Rapport sur la Province du Manitoba, de janvier 1921 à septembre 1926, présenté, au Chapitre Général de 1926, par le R. P. Jean-Baptiste BEYS.

§ II. — Défunts et Vivants.

Aux pertes dans notre personnel, que j'ai mentionnées ci-dessus, la Providence est venue en ajouter d'autres, aussi nombreuses que douloureuses. Dans le *Rapport* lu au dernier Chapitre, nous étions heureux de dire que notre Province était, peut-être, la plus riche de la Congrégation en vétérans de la vie religieuse. Beaucoup d'entre eux — hélas ! — nous ont quittés, depuis.

Le premier frappé fut le Père Zacharie LACASSE. Il était notre grand Missionnaire et l'homme de notre Congrégation le plus connu et le plus populaire du Canada. Sa mort fut un deuil public ; mais, pour nous, sa perte fut encore plus sensible. Son grand esprit de foi, sa charité, son obéissance et sa régularité en faisaient un Oblat modèle et un grand exemple et soutien pour nous tous. Il mourut, le 28 février 1921, à notre Collège de Gravelbourg, — en recommandant instamment, à ses Supérieurs, cette œuvre nouvelle et offrant, pour elle, le sacrifice de sa vie.

Moins de deux semaines après, notre vénérable centenaire, le Père Damase DANDURAND, le premier Oblat canadien, s'éteignait doucement, à Saint-Boniface, à l'âge de 102 ans, — conservant, dans la mort, ce sourire qu'il avait toujours gardé, pendant sa vie, et dans lequel se reflétait, avec la bonté de son cœur, la profonde vertu de sa grande âme, qui restait tranquille et douce au milieu de toutes les vicissitudes de la vie.

L'année suivante, nous avions la douleur de perdre le Père Philippe VALÈS. Nous attendions encore, de lui, de longs services. Sa connaissance des langues indiennes et son expérience du travail des Missions nous le faisaient considérer comme nécessaire pour la formation de nos jeunes Missionnaires indiens. Envoyé en France, pour remettre sa santé profondément ébranlée, il y succombait, peu de mois après, n'ayant qu'un désir au cœur et une pensée dans l'esprit — revenir se dévouer dans nos Missions sauvages, les plus humbles et les plus difficiles.

1923 se termine encore par la perte d'un autre de nos anciens, que nous n'oublierons pas de longtemps, le Père Didace GUILLET, qui s'éteignait pieusement, dans notre Maison de Duluth, dont il était le Supérieur et le Fondateur.

Puis, ce furent, successivement, les Pères Joseph ÉMARD, Aloys GLADU et Urgel POITRAS, dont DIEU vint couronner la longue existence au service des âmes et de la Congrégation. Le Père ÉMARD fut appelé, subitement, devant DIEU ; mais, averti par les médecins, il se tenait prêt pour une mort soudaine, et nous avons tout lieu de croire qu'il était bien préparé, quand sonna pour lui le dernier instant. Les PP. GLADU et POITRAS virent venir la mort et la saluèrent, pour me servir de l'expression de l'un d'eux, comme le moment de 'a récompense et l'entrée dans la Maison de leur Père.

Tout récemment, un autre de nos vaillants vétérans nous était enlevé dans la personne du Père Pierre-Eugène LECOQ, décédé, à l'Hôpital de Rochester (Minnesota), des suites d'une douloureuse opération. D'un zèle et d'une activité dévorants, nous lui devons, avec la fondation d'un grand nombre de paroisses et de missions, des monuments qui resteront pour perpétuer sa mémoire, tels que l'École de Cross Lake et l'Église de Lebret.

La mort des huit Pères, dont je viens de parler, fut, sans doute, douloureuse pour nous ; mais elle était attendue, et ceux qui nous quittaient laissaient derrière eux et leurs travaux et l'exemple de leurs vertus. La mort des jeunes, au moment où ils semblent préparés pour une vie pleine de fruits de salut pour les âmes, frappe plus douloureusement encore ; et DIEU ne nous a pas ménagé cette dernière épreuve.

Les Pères Joseph THÉRIEN, Joseph CARON et Joseph MEISSNER nous furent ravis à la fleur de l'âge et en pleine activité. Il faut connaître nos besoins immenses en personnel, pour comprendre combien ces pertes furent douloureuses pour nous.

Ajoutons à cette liste funèbre la perte de notre cher Frère convers Apollinaire d'AMOUR, frappé d'une balle

en plein front. Destiné à un autre, c'est à lui que vint le coup tiré par un pauvre déséquilibré, dans un moment où il se rendait à la chapelle pour faire la Sainte Communion.

Ce drame terrible ne fut, malheureusement, pas le seul à briser notre cœur. Deux de nos Frères scolastiques se noyèrent, en se baignant, — les Frères Laurent RACINE et Aimand TAILLON. Un troisième était emporté par une hémorrhagie imprévue, à la suite d'une légère opération, tandis qu'un autre devait, sans espoir de guérison, être envoyé dans une maison de santé, où il succomba peu après.

Au moment où j'écris ce *Rapport*, la mort vient frapper encore un de nos Frères les plus anciens et les plus méritants, le Frère Théodore de BIJL, qui nous avait rendu tant de services, — surtout, comme menuisier et architecte. C'est lui qui fit le plan de toutes les constructions entreprises par la Province dans les dix dernières années. Son dernier travail fut de dresser les plans pour notre Scolasticat. Cette mort diminue encore le nombre, déjà si restreint, de nos Frères convers.

C'est donc dix-sept (17) des nôtres que nous avons perdus, dans l'espace des six dernières années. Nous avons la confiance que, du haut du Ciel, ils sont avec nous, prient pour nous et nous obtiendront de DIEU les ouvriers nécessaires pour continuer nos œuvres...

Le personnel de notre Province se compose, actuellement, de 56 Pères, 22 Pères ou Frères scolastiques et 16 Frères convers.

Ce personnel (on le comprendra, facilement) est insuffisant pour le nombre et l'importance de nos œuvres, — surtout, si l'on considère que, sur ce nombre, six au moins sont parvenus à un âge avancé, qui ne leur permet plus un travail suivi.

Le seul fait que nous ayons pu suffire à la besogne proclame, hautement, le dévouement de nos Pères. Ils se dépensent, sans compter ; ils ont à cœur leurs œuvres ; ils s'y dévouent, avec un zèle qui fait l'admiration de tous. Nos vénérables Ordinaires et les membres

du clergé m'ont, souvent, affirmé qu'ils ne connaissaient pas de Religieux accomplissant plus de travail et le faisant mieux.

Qu'on me permette de placer ici le témoignage ému de notre reconnaissance envers notre Province-Mère de Québec. Toujours, nos Pères de la Province du Canada ont été, avec nous, dans nos deuils comme dans nos joies. Leur sympathie fraternelle leur a fait comprendre nos besoins et, dans la mesure du possible, ils nous ont aidés de leurs encouragements et de leur personnel. Dans les six dernières années, ils nous ont donné cinq Pères et autant de Frères scolastiques ; et nous pouvons dire, en toute vérité, que, sans eux, nous n'aurions pu mener à bien nos œuvres. DIEU semble les bénir de leur infatigable charité, en leur envoyant des vocations plus nombreuses que jamais ; et cette augmentation fait notre joie et notre espoir.

§ III. — **Œuvres des Missions.**

22 de nos Pères et la moitié, à peu près, de nos Frères convers sont employés à l'œuvre des Missions indiennes ou métisses, — 15 aux œuvres de formation ou d'enseignement, — et 14 aux œuvres paroissiales. Quant aux œuvres de presse et œuvres sociales, nous allons les examiner, plus en détail, dans l'ordre indiqué.

Notre œuvre parmi les Indiens comprend 9 écoles-pensionnats, — une de plus qu'en 1920 : l'École de Mac Intosh, construite récemment par le Gouvernement, qui nous l'a confiée. Le nombre des enfants des deux sexes y augmente, peu à peu, et s'élève, aujourd'hui, au chiffre de 830 élèves.

Cette œuvre des écoles indiennes est très difficile, car le Père en charge doit, à la fois, satisfaire le Gouvernement, sa Congrégation et les Indiens et conduire un personnel nombreux et varié, recruter les enfants et veiller aux nécessités matérielles de tous. Ce n'est qu'après avoir rempli toutes ces obligations qu'il peut devenir catéchiste et missionnaire. Le grand danger de ce genre

d'œuvres est, avec la solitude, de se laisser absorber par les exigences des sollicitudes matérielles, — notre pénurie de personnel ne nous permettant pas de mettre, ordinairement, deux Pères par école, comme cela serait nécessaire. Nous ne pouvons même pas, dans la plupart des cas, leur donner un Frère, pour les soulager dans leurs travaux.

Nous maintenons et cherchons même à augmenter le nombre de ces écoles-pensionnats, malgré ces grands inconvénients, parce qu'elles sont, pour nous, le moyen nécessaire de contrebalancer l'influence protestante sur nos Indiens. Avec les écoles-externats, confiées à des maîtres catholiques, elles sont, vraiment, le thermomètre des progrès de l'évangélisation des Indiens, comme on le verra par la statistique suivante.

La population des réserves confiées à nos Pères s'élève à 12.430 Indiens. Sur ce nombre, il y a 3.660 enfants en âge de fréquenter les écoles. Et, de fait, il y en a 830 qui fréquentent nos écoles-pensionnats et environ 180 qui fréquentent nos écoles-externats catholiques, ce qui forme un total d'environ un millier d'enfants. Les écoles protestantes ou neutres (dans ces dernières, se trouvent, toujours, un certain nombre d'enfants catholiques) donnent l'éducation à 1.345 enfants. Le reste — c'est-à-dire, environ un tiers de ces enfants — ne reçoit aucune éducation. Or, il se trouve, à peu de chose près, que ces proportions marquent le nombre des Indiens catholiques, protestants et païens : 4.000 de nos Indiens sont catholiques, 3.800 appartiennent à l'une ou l'autre des sectes protestantes, et le reste est encore païen. C'est assez dire le travail très grand qui nous reste à faire ; mais nous pourrions progresser, rapidement, avec un personnel plus nombreux.

Aux chiffres ci-dessus il faut ajouter une population métisse d'environ 1.500 âmes, distribuée, soit autour des réserves indiennes, soit dans les localités spéciales. On comprendra que 22 Pères — dont quelques-uns âgés ou malades et le plus grand nombre des autres surchargés du soin de leur école — ne peuvent répondre aux besoins

de cette population, si dispersée et si difficile d'accès. C'est, surtout, pour cette portion de la vigne que nous demandons, avec instance, des ouvriers. La moisson blanchit ; les Indiens viennent, partout, en contact avec les blancs. C'est le moment de les atteindre, si nous ne voulons pas les perdre, définitivement. Les rapports fournis à la Sainte-Enfance et à la Propagation de la Foi nous donnent, pour les six dernières années, 204 baptêmes d'adultes et 298 baptêmes d'enfants de parents non catholiques. La moyenne des confessions, annuellement entendues, est de 70.000 et celle des communions de 120.000...

Nous avons 14 stations de missions, avec Missionnaire résidant. Ces postes centraux desservent 23 postes avec chapelle et résidence pour le prêtre et une trentaine de postes sans chapelle. Dans les six dernières années, nos Missionnaires indiens ont construit ou considérablement réparé et agrandi onze chapelles et trois résidences pour le prêtre.

§ IV. — **Œuvres de Formation.**

a) *Juniorat de Saint-Boniface.* — Ce sont, d'abord, notre Juniorat de Saint-Boniface, le Noviciat de Saint-Laurent et, enfin, le Collège de Gravelbourg que je range dans cette catégorie, — parce que même cette dernière œuvre, sous le contrôle absolu de notre Congrégation, ne peut manquer d'être une pépinière de vocations.

Notre Juniorat de Saint-Boniface — qui, jusqu'en ces derniers temps, ne comptait qu'une moyenne de 50 Junioristes — abrite, maintenant, 80 élèves. Le nombre des vocations qu'il dirigera vers le Noviciat semble augmenter en proportion ; et l'esprit qui y règne est excellent. Le R. P. Alcide NORMANDIN, Supérieur actuel, a donné à cette œuvre une impulsion vigoureuse, tant au point de vue du recrutement et de la formation qu'au point de vue des ressources matérielles. Sa santé est, malheureusement, bien précaire ; et il serait nécessaire d'augmenter le nombre de ces auxiliaires dévoués qui, à

l'exemple du Père Majorique LAVIGNE, l'aideraient à bien mener cette œuvre, si importante pour nous. Voici le nombre de sujets envoyés au Noviciat et au Scolasticat, dans les six années 1920-1926 : — en 1921, 1 ; en 1922, 3 ; en 1923, 1 ; en 1924, 3 ; en 1925, 4 ; en 1926, 4.

b) *Noviciat de Saint-Laurent.* — Le 29 juin 1924, nous ouvrions le Noviciat dans notre Maison de Saint-Laurent Manitoba. Jusque-là, notre Province avait, suivant les besoins du moment, fait approuver, canoniquement et successivement, plusieurs de nos maisons pour servir, temporairement, de noviciat. La Maison de Saint-Laurent se trouvant plus rapprochée de nous, nous espérions que cela attirerait davantage l'attention et que nous y gagnerions ainsi un plus grand nombre de vocations. Nous n'avons pas été trompés dans nos espérances.

Le Noviciat, commencé avec trois Novices, a vu ce nombre augmenter, progressivement ; et il nous a même fallu, absolument, pourvoir à agrandir la maison actuelle. Nous avons, d'abord, dû construire une cuisine et des chambres séparées pour nos Sœurs, — ce qui, avec l'ameublement, nous a coûté environ $ 6.000,00. Enfin, cette année, une addition de 60 pieds sur 32, à trois étages, vient d'être entreprise et exigera, à son tour, une dépense d'environ $ 12.000,00. En ce moment, 15 Novices vont faire leur profession, pour entrer au Scolasticat. De ces jeunes Oblats huit appartiennent à notre Province ; et l'année qui va s'ouvrir semble riche d'espérances pour toutes les Provinces de l'Ouest qui envoient leurs Novices dans cette maison.

Le R. P. Eugène BAILLARGEON — qui fut le premier Maître des Novices, après avoir passé un mois au Noviciat de Ville-La-Salle, pour s'initier à ses traditions et se pénétrer de son esprit — amena, de ce même Noviciat, les sujets destinés aux Provinces de l'Ouest, de sorte que, dans le nouveau Noviciat, se perpétuent l'esprit et les usages de l'ancien. Le mauvais état de sa santé ne permit pas au premier Maître des Novices de continuer, longtemps, ses fonctions ; mais son successeur, le Révérend Père Louis PÉALAPRA, a su maintenir, dans cette maison,

par sa direction ferme et douce autant qu'éclairée, un profond esprit religieux et un travail intense de formation à l'esprit propre de notre Congrégation.

c) *Collège de Gravelbourg.* — Nos Pères prirent d'abord, temporairement, la direction de cette œuvre, sur les instances de Sa Grandeur Mgr Mathieu, Archevêque de Régina. Sa Grandeur se trouvait dans une situation difficile, n'ayant pu trouver de communauté qui voulût accepter cette œuvre et le clergé séculier ne se trouvant pas en nombre suffisant pour suffire à son fonctionnement. Dans la suite, les Oblats consentirent à prendre, définitivement, la direction de cette institution — dont on leur cédait possession complète, en vertu d'un Indult du Saint-Siège.

Faut-il regretter que les circonstances nous aient conduits à prendre la direction définitive de cette œuvre ? Nous ne le pensons pas.

C'est une œuvre particulièrement difficile, il est vrai, mais aussi d'une très grande importance. Fondé pour l'élément catholique de langue française de la Saskatchewan, dont il formera la classe dirigeante et dont il assurera la survivance, ce Collège est placé en dehors des grands centres et ne peut se recruter que parmi les populations rurales franco-canadiennes. Il ne peut compter, non plus, sur l'aide des Gouvernements. Mais l'épiscopat et la population de toute la Province comprennent que c'est une œuvre de salut et lui donnent tout leur appui.

Accepter de mener cette œuvre, dans ces conditions, a fait ressortir, avec éclat, le dévouement de notre Congrégation et nous a attiré de bien précieuses sympathies. Quelques années passées dans l'enseignement ne pourront qu'être très utiles à nos jeunes Pères pour leur formation à l'œuvre des missions ou des paroisses. Ce collège, — nous en avons la confiance, — en servant à faire connaître avantageusement la Congrégation, sera pour nous une pépinière de vocations.

Depuis que nos Pères l'ont en mains, il n'a, d'ailleurs, pas cessé de grandir. Sa population écolière a passé

de 60 à 120 élèves. Le local a été agrandi, au coût de $ 60.000,00, et peut recevoir, au moins, 150 élèves, — nombre que le Collège pense atteindre dans l'année qui va s'ouvrir. Tout nous porte à croire qu'il ne sera inférieur, en rien, aux institutions similaires de notre pays.

d) *Scolasticat de Lebret.* — Il me reste à mentionner, comme complément de nos œuvres de formation, la fondation d'un Scolasticat, entreprise en cette année 1926.

L'édifice en construction a cinq étages, mesure 189 pieds sur 52, avec une aile à quatre étages, de 90 pieds sur 32, pour réfectoire, chapelle et cellules. Les fournaises, cuisines, buanderie, maison des Sœurs, etc., sont des bâtiments séparés. Je fais remarquer, ici, que cette construction, donnant à chacun de nos Scolastiques une chambre séparée, nous coûtera de 150 à 160.000 piastres. On pourra nous demander comment notre Province — qui, les membres du dernier Chapitre s'en souviennent, était dans un état de pauvreté lamentable — peut faire face à toutes ces constructions nouvelles ?

Je tiens à vous faire part de la protection toute spéciale dont nous avons été l'objet, de la part de la Divine Providence. Notre Province, à ses débuts, voyant les besoins urgents autant qu'immenses qui se présentaient devant elle, avait consacré des sommes énormes à des œuvres que nécessitait le salut des âmes.

Ce furent, d'abord, les fondations des paroisses polonaises, allemandes et canadiennes-françaises. Les immigrants nous arrivaient en nombre et dépourvus de toutes ressources et, jetés dans un milieu protestant, se trouvaient en grand danger de perdre la Foi. Il fallut construire des églises et des écoles ; et c'est ainsi que la Congrégation mettait, dans ces entreprises, environ $ 100.000,00.

Une autre œuvre, qui réclama encore davantage, fut celle de nos Missions indiennes. Pour contrebalancer la puissance immense de l'école protestante parmi nos Indiens, il nous fallut dresser école contre école, pensionnat contre pensionnat. Nous construisîmes, alors, quatre grandes écoles.

Et c'est ainsi que notre Province se trouva grevée d'une dette, à laquelle vinrent s'ajouter encore et la fondation de notre Juniorat et les $ 50.000,00 que nous étions condamnés à donner à la Paroisse Sainte-Marie de Winnipeg. Notre situation financière était devenue dangereuse et causa bien des angoisses à notre dévoué Procureur provincial, le R. P. Prisque MAGNAN.

DIEU, toutefois, il faut le redire avec reconnaissance, ne mène jamais ses fidèles à la Grotte de Gethsémani, sans y envoyer, en même temps, son Ange consolateur. Nous avions sacrifié notre bien pour les âmes ; il fallait s'attendre à ce que DIEU vînt à notre secours. Les paroisses, pour lesquelles nous nous étions portés caution, conclurent des arrangements avec des compagnies de prêt et nous remboursèrent une partie relativement importante de ce que nous leur avions avancé ; et, ce qui est plus étonnant encore, le Gouvernement consentit, en achetant nos écoles, à nous rembourser la grosse partie des sommes que nous avions consacrées à leur fondation et à leur développement.

Nous avons cru que la Providence nous envoyait ces ressources, pour le développement bien nécessaire de notre Province ; et nous avons pensé qu'elles ne pouvaient être employées plus utilement que dans les œuvres de formation et de recrutement, — sans parler de la somme que nous avons consacrée à l'agrandissement du Collège de Gravelbourg, comme nous l'avions promis à Sa Grandeur Mgr Mathieu, qui nous avait aidés, de son influence, pour amener le Gouvernement à se rendre acquéreur de nos écoles.

Ce redressement de notre situation financière fut dû sans doute, tout d'abord, aux prières et au dévouement de nos Pères et, tout particulièrement, de notre cher Père Prisque MAGNAN, Procureur provincial. Mais je me sens obligé de mentionner aussi le dévouement, si complet et si éclairé, du R. P. Omer PLOURDE, à qui ont été confiés et les voyages longs et pénibles et les négociations épineuses qu'il a su conduire à bonne fin. Notre reconnaissance est, également, assurée au Révérend

Père Joseph Guy, qui, de son poste à Ottawa, a bien voulu, en même temps, reprendre en mains les intérêts de nos écoles et Missions indiennes et nous aider, de toutes ses forces, auprès du Département Indien, dans ces diverses négociations.

§ V. — Œuvres des Paroisses.

Cinq paroisses, proprement dites, sont confiées à perpétuité à notre Congrégation, dans notre Province : — *a*) Winnipeg, Sacré-Cœur ; *b*) Duluth, Saint-Jean-Baptiste ; *c*) Kenora ; *d*) International Falls ; *e*) Lebret, Saint-Laurent.

Cette dernière, à peu près exclusivement composée de métis, peut être comptée parmi nos Missions indiennes. Le Noviciat s'y trouve annexé ; et le personnel de quatre Pères qui s'y trouvent s'occupe, en même temps, et du Noviciat et de la Mission de Saint-Laurent et des Missions-postes, au nombre de quatre, qui s'y rattachent, — Saint-Ambroise, Posen, Camper et Ashern.

La Paroisse du Sacré-Cœur, de Winnipeg, et celle de Saint-Jean-Baptiste, de Duluth, comprennent toute la population de langue française de ces villes. C'est dire le travail immense qu'elles comportent et l'œuvre apostolique que nos Pères sont appelés à y accomplir.

Ces paroisses, fondées par nos Pères, sont bien organisées, prospères et réellement établies. Elles n'ont cessé de se développer aux points de vue du nombre, de la piété des organisations et des constructions.

Dernièrement, Sa Grandeur Mgr Sinnott, Archevêque de Winnipeg, en confiant à nos Pères, par documents officiels, la Paroisse du Sacré-Cœur à perpétuité, déclarait qu' « en confiant cette paroisse aux Oblats de Marie Immaculée, il savait qu'il ne pouvait la confier à des prêtres plus habiles, plus dévoués et plus zélés ».

De son côté, Mgr McNicholas, dans la dernière visite canonique qu'il faisait à la Paroisse Saint-Jean-Baptiste, avant d'aller prendre possession du Siège archiépiscopal de Cincinnati, où le Saint-Père l'avait transféré, disait

aux Paroissiens de Saint-Jean-Baptiste, de Duluth : — « Mes chers amis, je vous félicite d'être sous la direction des Pères Oblats ; vous êtes la paroisse la mieux organisée et la plus soignée, non seulement du Diocèse de Duluth, mais (je le dirai) du continent américain ; et je crois être en position de faire cette déclaration. »

Qu'on fasse, je le veux bien, la part de l'affection et de l'encouragement dans ces déclarations de nos Ordinaires ; le fait qui s'en détache est que ces paroisses, particulièrement difficiles, répandues qu'elles sont dans toute une grande ville, entrent bien dans le but de notre Congrégation et sont dirigées par nos Pères avec un zèle éclairé et constant — qui est, en même temps que la consolation de nos Ordinaires, un exemple pour le clergé.

Les Paroisses de Kenora et d'International Falls, comme celle du Fort Frances, sont bien aussi des paroisses qui exigent de vrais Missionnaires. Formées d'ouvriers travaillant aux scieries et pulperies, qui constituent à peu près la seule industrie de ces petites villes, ces paroisses se composent de la classe la plus déshéritée, nomade et, par suite, plus exposée à la négligence des devoirs religieux. A mesure que ces familles arrivent, il faut les visiter, les amener à l'église et aux pratiques religieuses, prendre soin des enfants surtout ; puis, quand, après bien des efforts, on est parvenu à améliorer leur condition morale, elles émigrent en d'autres centres, sont remplacées par d'autres populations, et le même travail est à recommencer. On comprendra la difficulté de maintenir de telles paroisses, d'y établir un esprit paroissial bien stable ; mais le bon grain est semé, sans cesse, et ne cessera de porter des fruits et, peut-être, d'autant plus que les vents de la Providence les dispersent davantage.

La Paroisse de Lebret, qui fut la première Mission de la Saskatchewan, est le centre d'un grand district de Missions indiennes ou métisses, comptant 14 postes avec chapelle, que nos Pères doivent desservir. Les premiers catholiques, arrivant dans l'Ouest, cherchèrent à se

grouper autour de cette première Mission ; et une population, un peu de toute langue et de toute race, s'y trouve en ce moment — Allemands, Polonais, Slaves, Irlandais, Canadiens-Français et Métis.

Le développement de cette paroisse a été lent, bien qu'elle soit la plus ancienne du pays. Trop assimilée à nos postes indiens, elle a été conduite un peu de la même manière, sans organisation paroissiale ferme, sans assez d'énergie pour exiger les contributions des paroissiens. Toutefois, dans ces dernières années, la paroisse a été canoniquement érigée, puis organisée, et sa marche en avant a été admirable.

En union avec le comité de la paroisse, nos Pères ont entrepris la construction d'une église, qui se trouve aujourd'hui terminée. C'est un bel édifice en pierre, en tout point digne de la première Paroisse de la Province de Saskatchewan. L'église peut être évaluée à $ 80.000,00 ; et tout à été généreusement payé par les paroissiens, — sauf environ $ 12.000,00 — qui, tout nous le fait espérer, seront rapidement soldés aussi par la paroisse, maintenant en pleine voie d'activité et de prospérité.

Il me reste à mentionner de petites paroisses, telles que Kamsack, Lestock et Jasmin. Il nous a fallu prendre soin des populations de blancs, établis près de nos Missions indiennes — et, cela, forcément, parce que personne autre ne pouvait s'en occuper. Nos Pères en sont venus à ériger des chapelles, parmi ces populations ; et, soit à cause du manque de prêtres, soit parce que ces colonies ne peuvent soutenir un curé, nos Pères sont restés chargés de ces postes — qu'ils avaient fondés mais qui sont destinés à passer, sous peu, entre les mains du clergé du diocèse.

§ VI. — **Direction des Œuvres.**

Œuvres indiennes, œuvres de formation religieuse, œuvre du Collège de Gravelbourg, œuvres paroissiales : tels sont les travaux qui absorbent les activités de nos Pères.

Il faut y ajouter les œuvres sociales et l'Œuvre de Presse catholique qui, pour le moment, n'emploient que trois Pères et un Frère convers : — le R. P. Omer PLOURDE et le F. C. Charles SYLVESTRE, pour notre Œuvre de Presse catholique, à Winnipeg ; et le Père Achille AUCLAIR, ancien directeur du Journal le « *Patriote de l'Ouest* », qui nous a été gracieusement prêté par la Province de l'Alberta-Saskatchewan, d'abord pour la visite des écoles et la direction des œuvres sociales du Diocèse de Régina, et qui maintenant, à la demande des Évêques de Régina et de Prince-Albert, est chargé de ce même travail pour toute la Saskatchewan, — avec l'aide du R. P. Georges BOILEAU, lequel était, jusqu'ici, affecté à la direction des Séminaristes du Collège de Gravelbourg.

Ces œuvres — que nous avons acceptées, à la demande pressante de Nosseigneurs les Évêques, et qui répondent au besoin de la population — sont, certainement, de première importance et peuvent faire un bien immense. Nous voudrions qu'elles puissent, chez nous, grandir, se développer et, par leur union, se donner plus de sécurité et de moyens d'action.

L'œuvre de la visite des écoles, qui n'est encore qu'à ses débuts, nous met en contact avec toute la population écolière de langue française de la Province et nous assure la sympathie des parents et organisations catholiques avec lesquels nous collaborons pour la préservation de la langue et de la foi. Au cours de l'année, dans le seul Diocèse de Régina, 450 classes d'écoles primaires ont été visitées et 4.000 élèves interrogés sur le catéchisme et le français. Des conférences et des causeries ont été données dans une trentaine de paroisses.

A ce travail s'est ajoutée la visite de 24 collèges, dans la Province de Québec, pour exposer les besoins apostoliques de l'Ouest et semer des germes de vocation dans une population étudiante d'environ 8.000 élèves. On se fera, un peu, l'idée des immenses distances à parcourir, chez nous, si l'on ajoute que, pour accomplir ce travail, il a fallu faire, au cours de l'année, 18.000 milles en chemin de fer, en automobile ou en voiture...

§ VII. — Œuvres de Presse.

Venons-en, maintenant, à une œuvre qui est tant recommandée par les Souverains Pontifes et que nous avons été amenés à fonder, chez nous, pour répondre au besoin des âmes, parmi nos populations de différentes nationalités. Je veux parler de notre Œuvre de Presse catholique, de Winnipeg, dont on voudra bien me permettre de présenter ici un rapport plus détaillé (1).

L'importance des œuvres de presse — il ne manque pas de textes fameux pour l'appuyer et la soutenir.

C'est, par exemple, le Juif Crémieux qui disait : — « Compte tout, même l'argent, pour rien : si vous avez *la Presse*, vous aurez tout le reste... »

Ou encore cette parole d'un autre Juif, Isaac Blumchen : — « Les gens qui n'ont jamais 50.000 francs pour soutenir un *Journal* ne sont pas dangereux... »

Le même Isaac Blumchen, envoyé de Cologne à Paris pour combattre le Catholicisme et inquiet d'abord du résultat de la lutte, fut rassuré en voyant Montmartre : — « Les catholiques ont trouvé 15 millions pour élever un beau temple. Ils n'ont pas trouvé 5 millions pour leurs journaux et pour leurs écoles. Les catholiques auront de beaux monuments. Nous aurons le *journal* et l'*école*. Les catholiques sont perdus... »

Bref, tous les ennemis de l'Église signeraient ce mot de Schmidt, à la *Semaine de Défense laïque* (décembre 1923) : — « C'est la laïcité de l'esprit qu'il faut faire triompher à travers le monde... »

Et, pour atteindre ce but, ils comptent, avant tout, sur les *œuvres de presse*, sur *l'école*, sur les *œuvres de propagande*.

Nos ennemis ne réalisent que trop bien leur programme : — « Aujourd'hui », disait Pie IX, « les ennemis de toute

---

(1) Ce rapport a déjà paru dans notre dernier fascicule. Voir « *Missions* », vol. LXI, N° 230, pp. 126-138 : *L'Œuvre de Presse catholique à Winnipeg* (Omer PLOURDE, *O. M. I.*).

vérité et de toute justice et les ennemis acharnés de notre sainte Religion, au moyen de *livres* empoisonnés, de *brochures* et de *journaux*, répandus aux quatre coins du monde, trompent les peuples, mentent méchamment et disséminent toute espèce de doctrines impies... » (1).

C'est une absolue nécessité de les combattre par les mêmes armes : — « En vain vous bâtiriez des églises », s'écriait Pie X, « et vous prêcheriez des missions... ; toutes vos bonnes œuvres, tous vos efforts seraient détruits, si vous ne savez pas manier, en même temps, l'arme défensive et offensive de la presse catholique, loyale et sincère... »

Et que d'autres paroles des Papes nous pourrions citer !

Ces œuvres si nécessaires, notre vocation nous demande de nous y consacrer, quand cela nous est possible. Car ce ne fut jamais l'intention de notre saint Fondateur de restreindre l'activité de ses fils aux missions, qui sont « la première et principale fin de l'Institut ».

En nous présentant nos Saintes Règles, le 8 octobre 1837, il insiste lui-même — et avec quelle force ! — sur tel article qui exprime bien l'immensité de ses désirs :

— « Mon Dieu, faites-moi la grâce de comprendre ce que signifie cet article troisième, *De Fine Societatis*, qu'on a lu, trop souvent, sans réflexion :

« *Finum habet etiam ista Societas officia et partes, si fieri potest, suscipiendi pro tot tantisque religiosis Institutionibus a gallicana perturbatione sublatis* (Art. 3). »

« *Officia et partes*. Passez en revue tous les Ordres religieux que la Révolution a détruits en France ; rappelez-vous les divers ministères qu'ils exerçaient, les vertus qu'ils pratiquaient, — les uns dans le secret de la Maison de Dieu, dans la contemplation et la prière, et les autres, au service du prochain, par toutes les œuvres du zèle le plus soutenu, — et tirez vous-même la conclusion de cet article 3, qui nous manifeste une seconde fin si importante de notre Institut. »

La conclusion qu'il nous faut tirer est, ce nous semble, celle-ci : que la Congrégation réalise exactement le désir de son Fondateur, quand, sans perdre de vue sa « pre-

(1) Cfr. *Encyclique* Quanta cura (1864).

mière et principale fin », elle consacre quelques-uns de ses membres aux œuvres vitales de telle époque ou de tel pays.

Notre Fondateur nous a donné, comme fin principale, les missions qui, de son temps, — les œuvres de presse n'existaient pas encore, pas plus que les œuvres sociales — étaient le grand moyen de ramener les âmes à DIEU. Lui-même, il nous a signalé, comme seconde fin, quelques œuvres très utiles. Mais le principe dont il s'est servi déborde cette énumération, qui ne peut donc être qu'indicative et non point restrictive. Puisque nous devons remplacer toutes les Institutions religieuses emportées par la tourmente de 1793, c'est que nous devons, autant que possible, faire face à toutes les œuvres nécessaires du temps où nous sommes. Nul doute qu'au nombre de ces œuvres vitales, qui sont la seconde fin si importante de notre Institut, notre Fondateur inscrirait, aujourd'hui, les œuvres de presse, les œuvres d'éducation, les œuvres sociales.

On le voit : l'adaptation aux nécessités vitales de notre temps est très conforme au principe énoncé par notre saint Fondateur. Elle nous paraît, de plus, absolument nécessaire ; et je ne doute pas qu'en différents pays plusieurs vénérables membres de ce Chapitre pourraient corroborer l'assertion que je viens d'avancer.

On dit que la Province du Nord (France) a désigné un de ses Pères comme membre de la D. R. A. C. (Ligue des Droits du Religieux ancien Combattant). Le Père FLEURANT n'est plus ni missionnaire, ni aumônier, ni curé. Il est membre d'un comité auquel on n'eût point pensé jadis et qui est, pourtant, nécessaire et dont il faut que des Religieux fassent partie.

C'est ainsi, sous la pression des circonstances et des besoins de l'apostolat, que nous avons été amenés à assumer la direction de l'Œuvre de Presse catholique de Winnipeg.

C'est ainsi que nos Pères de la Province du Canada ont établi la belle œuvre du Journal quotidien « *Le Droit* », publié dans la Capitale du Canada, et qu'ils dirigent,

avec beaucoup de succès, diverses œuvres sociales qui font un bien immense.

C'est ainsi que nos Pères de la Province de l'Alberta-Saskatchewan, ont fondé et dirigé, depuis seize ans, le « *Patriote de l'Ouest* », à Prince-Albert, lequel est reconnu comme le journal hebdomadaire modèle de tout le Canada.

Voilà les œuvres très nécessaires en elles-mêmes et que nous impose notre vocation d'Oblats dans les pays que nous devons évangéliser, — bien qu'elles ne soient pas *oblates* d'objet comme d'autres œuvres (nos Annales, notre Association de MARIE Immaculée, etc.), qu'il faut développer aussi.

Les œuvres dont nous parlons sont de portée plus générale. Par là même, elles intéressent plus de gens encore et nous donnent ainsi contact avec un plus grand nombre de bonnes volontés.

En tout cas, elles sont nécessaires ; et nous devons, soit en prendre la direction, soit prendre part à leur direction.

§ VIII. — **Missions et Retraites.**

En clôturant cet exposé du travail de nos Pères dans notre Province, j'entends l'expression de surprise que ne manqueront pas de formuler les membres de cette vénérable assemblée : — « Comment ! vous n'avez point, dans votre Province, l'œuvre par excellence de la Congrégation : vous n'avez pas de maison de Missionnaires ? »

Hélas ! non, nous devons le dire, malgré la peine que nous coûte cette douloureuse constatation. Les Missionnaires que nous avions, comme le Père LACASSE et le Père ÉMARD, sont morts et n'ont pas été remplacés. Les talents, certes, ne manquaient pas à nos jeunes Pères, qui se seraient, bien volontiers, adonnés à ce ministère ; mais les œuvres de formation entreprises ont absorbé toutes nos forces ; et il nous a été impossible de diriger nos Pères, exclusivement, vers l'œuvre de la prédication.

Sans doute, nos Pères sont heureux d'accepter, de

temps à autre, la prédication de retraites et de missions ; plusieurs fois aussi, des Missionnaires de la Province du Canada sont venus donner, chez nous, des séries de prédication. Nous recevons des demandes nombreuses, auxquelles il nous est impossible, la plupart du temps, de faire droit. Je puis dire que le clergé, en général, aimerait et appellerait nos Pères ; mais, je le répète, jusqu'ici nous n'avons pu combler cette lacune bien regrettable.

Ce sera l'œuvre qui devra, maintenant, faire l'objet de tous nos efforts ; et, DIEU aidant, je ne doute pas que nous puissions former, sous peu, les premiers éléments d'un corps de Missionnaires. La Providence, qui nous a si manifestement aidés jusqu'ici, ne manquera pas, nous en avons le ferme espoir, de nous aider dans cette œuvre primordiale de notre Congrégation.

§ IX. — **Piété et Régularité.**

Dans nos communautés nombreuses, vouées à l'enseignement ou aux œuvres de formation, je puis dire que la piété et la régularité sont en honneur. Dans les communautés moins nombreuses, qui se livrent au ministère, il faut reconnaître qu'il y a trop de relâchement, sous ce rapport. Les exigences du ministère et le petit nombre de nos Pères expliquent beaucoup de ces infidélités, sans les excuser toutes.

Je suis heureux, cependant, de pouvoir dire que j'ai toujours rencontré, chez tous nos Pères, beaucoup d'estime de leur vocation, d'amour de la Congrégation et de zèle pour le salut des âmes.

Et DIEU nous a bénis, car notre Province compte beaucoup de saints Religieux. Qu'Il daigne augmenter le nombre de ces âmes nobles et fortes et qu'Il augmente, parmi nous, la ferveur religieuse ; car, avec elle, nous n'aurons rien à craindre, quelles que soient les épreuves que la Providence nous enverra.

Jean BEYS, *O. M. I.*